

Article 5 : La moralité des passions

CEC 1762-1766

1. Les passions

Ayant étudié la moralité des actes humains – moyens par lesquels la personne libre et responsable s'oriente ou se détourne de la Béatitude –, il convient d'aborder la moralité des passions.

I. Les passions ordonnées par la raison

Être vivant doué de connaissance, l'homme est naturellement sujet aux passions, autrement appelées inclinations, ou appétits. Les passions sont *des émotions ou mouvements de la sensibilité*¹ vers un bien perçu.

Les passions concernent proprement les mouvements de l'appétit sensible. Chez l'homme, selon l'objet vers lequel elle s'orientent et selon les facultés qu'elles meuvent, elles peuvent être sensibles ou intellectuelles.

Sans mentionner les écueils possibles, le *Catéchisme* développe une saine conception des appétits qui *forment le lieu de passage et assurent le lien entre la vie sensible et la vie de l'esprit*², affirmant l'unité de la personne humaine composée d'un corps et d'une âme. Quand la morale thomiste précise que la raison doit ordonner les passions, nous concevons bien qu'elles doivent être réfrénées, mais la raison peut aussi encourager les passions au service d'une juste cause.

II. Comment énumérer les mouvements de l'âme ?

La passion fondamentale est l'amour, tension vers un bien. Sans préjuger de leur moralité, reconnaître le fondement des passions dans l'amour engendre une conception dynamique des passions, appel de l'être fini à s'achever.

Nous allons parler ici d'amour et de haine, en préliminaire insistons sur la bonté des passions, qui ne sont pas étudiées encore selon leur moralité, mais en tant que mouvement de l'âme.

La passion fondamentale étant l'amour (vers un bien), son contraire est la haine (vers un mal); amour et haine partagent les passions en deux familles opposées, signifiant la primauté du mouvement de l'amour. Les passions se distinguent ensuite selon le concupiscible (affection, simple attrait vers un bien facile à obtenir) et l'irascible (tension agressive vers un bien ardu), l'irascible suppose le concupiscible.

Voici la classification des passions retenue par le *Catéchisme* : les passions sont nombreuses. La passion la plus fondamentale est l'amour provoqué par l'attrait du bien. L'amour cause le désir du bien absent et l'espoir de l'obtenir. Ce mouvement s'achève dans le plaisir et la joie du bien possédé. L'appréhension du mal cause la haine, l'aversion et la crainte du mal à venir. Ce mouvement s'achève dans la tristesse du mal présent ou la colère qui s'y oppose.

Il faudrait commenter plus longuement ce tableau. Nous nous limitons à souligner ici un aspect actuel. Dans une société de consommation, la publicité prétend éveiller un désir chez le consommateur. En fait, elle pousse à la consommation sans promouvoir un désir. Cette absence de désir est signifiée par la soif insatisfaite de jouissances. Quant aux appétits, on parle bien du désir d'un bien absent et aussi du plaisir ou de la joie du bien possédé.

¹ CEC 1763.

² CEC 1764.